

L'utilisation des anglicismes dans la langue du sport en français et leur variation

Mélanie Bernard-Beziade
melanie7979@yahoo.com

Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3 (France)

RÉSUMÉ. Les langues romanes ont beaucoup évolué depuis quelques années. La mondialisation des échanges a entraîné un contact entre elles et les transformations sociales et technologiques induisent un changement linguistique: la mondialisation se manifeste dans tous les secteurs d'activité et par conséquent, elle ne peut laisser le vocabulaire qui s'y rapporte intact, des nouveaux mots sont nécessaires pour exprimer les changements sociaux. Dans cette étude, nous nous intéressons à ce qui se passe sur le plan linguistique dans le domaine du sport: les relations étroites entre la France et les pays anglo-saxons ont conduit à un fort développement des termes anglais dans la langue française et les anglicismes dans le domaine du sport occupent une place de plus en plus importante dans notre société actuelle. Depuis quelques décennies, le monde du sport a changé: de plus en plus, les sportifs sont des professionnels, et les médias jouent un rôle important dans la diffusion des sports. Par voie de conséquence, d'une part, la langue du sport est en train de changer, et, d'autre part, l'utilisation de termes propres au sport déborde largement du cadre des activités sportives. Cependant, tous les locuteurs n'ont pas les mêmes usages. En effet, la connaissance et / ou l'emploi de telle ou telle lexie contribuent à marquer l'appartenance à une catégorie sociale; tous les anglicismes ne sont pas utilisés de la même façon par les membres d'une même communauté. Partant de ce constat simple, nous avons voulu savoir de quelle manière se manifeste le changement linguistique dans le domaine du sport. Nous avons tout d'abord mené une recherche empirique en recueillant des lexies dans le quotidien sportif *L'Équipe*. Le choix du journal peut être discuté mais deux facteurs décisifs ont guidé notre sélection: tout d'abord l'histoire du quotidien démontre plus d'un siècle de rédaction et de reportages tournés vers le sport; de plus, les chiffres nous indiquent que c'est le journal le plus lu en France. La constitution du corpus s'est faite majoritairement durant les Jeux Olympiques d'été qui se sont déroulés à Athènes du 14 au 30 août 2004; nous avons recueilli 220 lexies définies comme des anglicismes et nous les avons datées. Cette datation permet une description diachronique de ces termes. Puis nous avons mené une enquête sociolinguistique auprès de 250 personnes réparties sur tout le territoire français, qui a permis de décrire les particularités qui régissent les pratiques langagières des locuteurs

en prenant en considération les variables sociales qui les caractérisent, de manière à déterminer dans quelle mesure la présence des anglicismes – dans le sport et dans les autres domaines d'activité – est elle-même en relation avec ces variables.

MOTS-CLÉS. Anglicismes, sport, utilisation, variation.

ABSTRACT. For the past few years, the Roman languages have evolved a lot. The globalization of exchanges triggered a contact between them and social and technological transformations inferred a linguistic change: globalization shows itself in all sectors and as a result it cannot leave the vocabulary unchanged. New words are necessary to express social changes. In this study, I am interested in what takes place from a linguistics' perspective in the field of sports: the narrow relationships between French and English speakers have led to a strong development of English terms in the French language. Anglicisms in the field of sports take a more and more important part in our society. For a few decades, the world of sports has changed: more and more sportsmen are professional, and mass-media play an important role in sports broadcasting. On the one hand, the language of sports is changing, on the other hand the use of words belonging to the sports area goes beyond the scope of sports activities. However, not all speakers have the same way of speaking. As a consequence, the knowledge and / or the use of such or such lexe contributes to stress the feeling of belonging to a social category: Anglicisms are not used by the members of the same community the same way. Through to this report, I wanted to analyse in which way the linguistic change expresses itself in the field of sports. First, I have made an empirical investigation, gathering lexes in sports newspaper *L'Équipe*. The choice of a newspaper can be discussed but two elements led to my choice: the history of the newspaper shows more than one century of report directed towards sports, and sales figures show that it is the most read newspaper in France. The gathering of the corpus took place during the Summer Olympics Games in Athens 14-30 August 2004; I studied 220 lexes referred to as "anglicisms" and dated them. This dating allows a diachronic description of these lexes. Then, I did a sociolinguistic survey among 250 people spread over all the French territory. Taking into consideration social variables, this allowed me to describe the particularities that rule the language experience of speakers, in order to assess to what extent the presence of anglicisms in sports and in other field of activities is related to these variables.

KEY-WORDS. Anglicisms, sport, use, linguistic variation.

Les langues romanes ont beaucoup évolué depuis quelques années et le changement linguistique est induit à la fois par la mondialisation

des échanges, qui a entraîné des contacts croissants entre elles, et les transformations sociales et technologiques. La mondialisation se manifeste dans tous les secteurs d'activité et de nouveaux mots sont nécessaires pour refléter les changements sociaux; par conséquent, le vocabulaire subit nécessairement des transformations.

Dans cette étude, nous nous intéressons aux changements en cours sur le plan lexical dans le domaine du sport: les relations étroites entre la France et les pays anglo-saxons ont conduit à un fort développement des termes anglais dans la langue française et les anglicismes dans le domaine du sport occupent une place de plus en plus importante dans notre société actuelle. Déjà, en 1939, MacKenzie écrivait:

[Bien] que les sports modernes se soient acclimatés très rapidement en France et y soient devenus un complément important de la vie, surtout dans les grandes villes, ils n'en sont pas originaires, et le plus léger coup d'oeil suffit à révéler l'origine étrangère d'une forte partie de leur terminologie. Tout écrit français qui traite de sport s'agrément en effet de nombreuses tournures anglaises, indice permanent de l'influence exercée sur ce terrain par l'Angleterre. L'histoire de l'introduction dans n'importe laquelle des couches sociales de tel ou tel jeu dans un pays présente un réel intérêt. (p. 131)

Depuis quelques décennies, le monde du sport a changé: de plus en plus, les sportifs sont des professionnels, et les médias jouent un rôle important dans la diffusion des sports. Par voie de conséquence, d'une part, la langue du sport est en train de changer, et, d'autre part, l'utilisation de termes propres au sport déborde largement du cadre des activités sportives. Cependant, tous les locuteurs n'ont pas les mêmes usages. En effet, l'emploi de telle ou telle lexie contribue à marquer l'appartenance à une catégorie sociale; tous les anglicismes ne sont pas utilisés de la même façon par les membres d'une même communauté.

Partant de ce constat simple, nous avons voulu savoir de quelle manière se manifeste le changement linguistique dans le domaine du sport. Dans cette étude, nous analysons d'abord le contexte dans lequel les lexies ont été recueillies puis nous décrivons la façon dont l'enquête a été distribuée. Nous décrivons ensuite les particularités linguistiques en fonction des variables sociales choisies. Car selon Martinet (1974: 34-35), procéder à une description dynamique des

usages de la langue consiste à caractériser les «usages divergents comme des stades différents d'un même processus évolutif ou comme le résultat de divergences à partir d'un même stade initial, en s'efforçant, chaque fois, de dégager ce qui, dans un usage antérieur, peut contribuer à expliquer ce qui conduit à l'usage postérieur».

1. Le contexte

Afin d'étudier l'utilisation et la variation des anglicismes dans la langue du sport, nous avons tout d'abord mené une recherche empirique en recueillant des lexies dans le quotidien sportif *L'Équipe*. Le choix du journal peut être discuté mais deux facteurs décisifs ont guidé notre sélection: tout d'abord l'histoire du quotidien démontre plus d'un siècle de rédaction et de reportages tournés vers le sport; de plus, les chiffres nous indiquent que c'est le journal le plus lu en France: Charon (2003) dans *Les Médias en France* confirme que *L'Équipe* est le quotidien national le plus lu avec 2 495 000 lecteurs devant *Le Monde* (2 164 000 lecteurs).

Nous pouvons également nous interroger sur les raisons de l'utilisation des anglicismes (à la place de lexies française) par la presse française. De nombreux auteurs ont effectivement manifesté leur désapprobation vis-à-vis de l'utilisation des anglicismes; ce phénomène est fréquemment désigné sous l'appellation de «lutte contre le français», cependant il est généralement admis chez les linguistes que l'emprunt linguistique a toujours constitué une importante source d'enrichissement lexical et que les lexies empruntées reflètent les nouveaux concepts des locuteurs de la langue emprunteuse. Selon Dauzat (1952), une cause de l'entrée des anglicismes du sport dans la langue française peut être la concision et la rapidité qui les caractérisent. En effet, la langue anglaise possède de nombreuses ellipses, des troncations, des abréviations de mots trop longs, des amputations des composés avec la conservation d'un seul terme, et son vocabulaire est clair et concis. N'oublions pas que les Anglais ont été les premiers à codifier un certain nombre de sports et que ces derniers ont été empruntés avec le vocabulaire qui leur est propre dans diverses langues. En France, la Commission ministérielle de terminologie du sport créée en 1984 est chargée de trouver des «équivalents français»

aux anglicismes du sport mais la tâche est ardue et les dissensions fréquentes. Le professeur Guillerrou, membre de cette commission, résume par exemple une rencontre (cité dans Depecker, 1994): «Le mot *corner* avait été l'objet d'âpres discussions. L'un de nous – je ne sais plus qui – ayant proposé *coup de coin*, un journaliste fit observer: «Vous voyez d'ici un stade tout entier se mettre à crier *coup de coin*? ce serait une basse-cour à canards !» Mais la locution fut adoptée.» Mais «adopter» par la Commission de terminologie ne signifie pas «utiliser» par les locuteurs de français, c'est ce que nous essaierons de montrer dans cet article.

La constitution du corpus s'est faite majoritairement durant les Jeux Olympiques d'été qui se sont déroulés à Athènes du 14 au 30 août 2004. Nous avons donc établi un corpus de 220 lexies définies comme des anglicismes (c'est-à-dire des lexies dont le signifié et / ou le signifiant procède de la langue anglaise, quelle que soit leur variété géographique (anglais britannique, anglais américain...), utilisées par les journalistes de la presse sportive française et nous les avons datées. Cette datation permet une description diachronique de ces termes. Nous avons consulté de manière exhaustive toutes les pages du journal *L'Équipe* se rapportant aux Jeux Olympiques. Pour les deux sports non olympiques, nous avons consulté de manière sélective les pages se rapportant au Tournoi des VI Nations de rugby (du 17 au 29 mars 2004) et aux tournois de golf du *British Open* et de *L'Évian Masters* (du 16 au 24 juillet 2004). Le choix des Jeux pour huit sports (athlétisme, basket-ball, boxe, équitation, football, natation, tennis, voile) a été simple: c'est un événement important, suivi par des millions de spectateurs et téléspectateurs et nous pouvons par conséquent supposer que les lexies utilisées par les journalistes dans ce contexte le seront également par la population. Puis nous avons mené une enquête sociolinguistique auprès de 250 personnes réparties sur tout le territoire français, qui a permis de décrire les particularités qui régissent les pratiques langagières des locuteurs en prenant en considération les variables sociales qui les caractérisent, de manière à déterminer dans quelle mesure la présence des anglicismes est elle-même en relation avec ces variables.

2. L'enquête sociolinguistique

Les lexies ayant été recueillies dans les journaux, nous les avons soumises à la population dans le but d'analyser quelles étaient leur utilisation et leur variation dans la langue française. Dans ce travail, nous nous attardons sur 30 lexies (les plus récentes, c'est-à-dire celles qui ont été introduites dans la langue française dans la seconde moitié du XXe siècle) afin d'analyser s'il existe un changement linguistique en cours pour les lexies désignées. Nous savons que le changement a déjà eu lieu dans le domaine du sport pour d'autres anglicismes; par exemple, la lexie *goal*, troncation de l'anglais *goalkeeper*, très utilisée il y a quelques années, ne s'emploie guère plus, remplacée par gardien (de but).

Ce travail relève donc d'une étude sociolinguistique. Le sociolinguiste fait porter son attention sur le locuteur en tant que membre d'une communauté linguistique, en tant que sujet dont la langue peut caractériser l'origine ethnique, la profession, le niveau de vie, l'appartenance à une classe; nous savons que le chercheur doit tenter de mettre en évidence la variation d'un locuteur à l'autre (dans notre étude il s'agit de la variation dans le domaine lexical) et il doit essayer de montrer dans quelle mesure celle-ci est déterminée par des variables sociales. Comme le rappelle Gadet (2003: 7), «les façons de parler se diversifient selon le temps, l'espace, les caractéristiques sociales des locuteurs et les activités qu'ils pratiquent.» Le but de toute étude sociolinguistique est donc de décrire les particularités linguistiques qui régissent la langue d'un groupe déterminé de personnes en prenant en considération les facteurs sociaux; dans le cadre de notre étude, la présence des anglicismes dans le sport est elle-même due à des phénomènes d'ordre social. Nous nous intéressons à cinq variables sociales:

- le sexe: les femmes utiliseraient moins de lexies relatives au domaine du sport que les hommes (car elles pratiquent moins le sport que les hommes);
- l'âge: il jouerait un rôle dans l'utilisation des lexies du sport. En effet, les locuteurs plus âgés peuvent avoir été en contact avec plus de sports que des locuteurs plus jeunes, ils connaîtraient donc plus de lexies s'y rapportant et ils auraient également un

- souci plus important de la conservation de la langue française; ils utiliseraient donc aussi d'autres lexies;
- l'intérêt pour le sport: si un enquêté a un certain intérêt pour le sport, il utilisera un vocabulaire en adéquation avec chaque sport;
 - la pratique d'un sport: un article en ligne de Blin et Nouveau (1996) sur les Français et le sport¹ rappelle qu'à la fin des années soixante, 28% des Français de plus de 15 ans déclaraient pratiquer une activité sportive, de façon régulière ou irrégulière, et que ce pourcentage est passé à 38% au débuts des années quatre-vingts pour atteindre près d'un Français sur deux aujourd'hui. Ces pourcentages indiquent la place importante que tient le sport dans la société française.
 - lecture de publications se rapportant au sport: la presse sportive en France constitue un marché florissant. À côté des journaux spécialisés, tous les quotidiens nationaux et régionaux comportent une rubrique sportive. Nous supposons qu'un individu qui lit des magazines de presse sportive ou des journaux se rapportant au sport aura plus de chances d'utiliser les lexies spécifiques se rapportant à ce domaine qu'un individu qui ne lit pas la presse.

Afin de mener cette enquête sociolinguistique, nous avons administré un questionnaire par écrit. Ce mode de recueil des données possède aujourd'hui un caractère pratique non négligeable: la possibilité d'utiliser les nouvelles technologies comme Internet, et ce à moindre coût, l'administration du questionnaire s'est faite majoritairement par voie informatique (75%); l'autre moyen utilisé pour sonder l'échantillon a été le courrier traditionnel (25%).

Notre questionnaire est organisé en deux parties:

- 1) La première partie a permis de recueillir les données d'identification des répondants. Pour des raisons pratiques, certaines de ces données sont formulées sous forme de questions ouvertes, notamment en raison de la difficulté à faire figurer tous les

¹ Cet article est disponible à l'adresse suivante: <http://hcsp.ensp.fr/hcspi/docspdf/adsp/adsp-14/ad141819.pdf#search='les%20fran%C3%A7ais%20et%20le%20sport'>

cas possibles (dans les cas du type de profession, du lieu de résidence, du capital scolaire). Certaines données (comme l'âge, le sexe, le revenu) correspondent à des questions fermées pour deux raisons: soit il n'existe que deux cas possibles (le sexe) soit nous avons proposé une classification pour éviter de dévoiler des données que les personnes interrogées peuvent juger trop personnelles (comme le niveau de revenu ou l'âge).

- 2) La deuxième partie du questionnaire porte sur le corpus recueilli et interroge les locuteurs de français sur l'utilisation et la variation des lexies proposées. Les questions étaient les suivantes: *Quels sont [les mots] pour lesquels vous utilisez un autre mot (ou expression) pour exprimer la même chose? Quel est ce mot?* Les questions ont été élaborées de façon à permettre une vérification de la cohérence interne des réponses. Pour l'analyse de l'utilisation et de la variation, nous sommes donc en présence de trois modalités dans les réponses: certains enquêtés ont répondu *non*; certains enquêtés ont répondu *oui, j'utilise un autre mot* mais aucun mot n'était donné (nous l'avons nommée 'réponse positive'); d'autres ont répondu à l'affirmation *j'utilise un autre mot* et un autre mot était noté (nous l'avons nommée 'réponse effective'). Dans ce dernier cas, il existe également deux catégories de répondants: ceux qui proposent des variantes appropriées et ceux qui avancent des variantes qui ne concernent pas le champ sémantique du mot (ici principalement le domaine du sport) et qui témoignent ainsi soit de la méconnaissance du terme soit de son utilisation dans un autre champ sémantique. Les résultats concernant la question sur l'utilisation et la variation des lexies font appel à la compétence des individus, et plus spécifiquement à la disponibilité de leur vocabulaire dit «passif»². Quelquefois, la

² Un vocabulaire passif correspond à un vocabulaire comprenant des unités correctement interprétées par les locuteurs mais dont ils ne font pas forcément usage. Rappelons la définition de «lexique et vocabulaire» donnée par Arrivé (1986): «C'est sur [l'] hétérogénéité des usages que repose la notion de lexique individuel qui permet, notamment, de tenter d'estimer la compétence lexicale d'un locuteur. Mais la prise en compte de ses productions langagières (performances enregistrées dans un corpus) permet d'obtenir un *vocabulaire*, à partir duquel la notion de lexique est

distinction entre le vocabulaire actif et le vocabulaire passif est peu claire et dans notre enquête certaines personnes ont déclaré connaître des lexies et en utiliser d'autres, mais leurs réponses sont parfois 'hors sujet', c'est-à-dire qu'elles ne correspondent pas à la réponse attendue. Dans nos résultats, les réponses à cette question sont parfois non appropriées en raison d'une erreur d'interprétation, mais elles indiquent au moins au chercheur que les lexies concernées appartiennent aussi à d'autres domaines que celui dans lequel elles ont été relevées. Pour cette question, les personnes répondent donc sur ce qu'elles estiment faire avec le lexique disponible, ou sur ce qu'elles croient qu'il faudrait faire dans les situations linguistiques proposées: quelquefois on croit connaître les lexies mais en réalité on ne les connaît pas vraiment, ce qui nous renvoie à la notion de compétence³ que nous devons différencier de la notion de performance⁴. N'oublions pas que la variation permet à l'individu d'exprimer son identité en fonction de valeurs sociales mais également en fonction de sa conscience métalinguistique.

3. Les résultats

Les 250 enquêtés ont répondu 282 fois positivement à l'affirmation «j'utilise un autre mot»; à la question «quel est ce mot?» ils ont produit 261 réponses (*tokens*); et le corpus de variantes⁵ produit est de 106 réponses différentes (*types*). Les variantes citées par

difficilement inférable. On considère, en effet, qu'un locuteur n'utilise qu'une partie des mots qu'il est capable de comprendre, d'où la distinction entre un *vocabulaire actif* et un *vocabulaire passif* aux limites extrêmement floues.» (p. 378)

³ La notion de compétence désigne l'ensemble des aptitudes linguistiques que tout locuteur d'une langue est censé posséder et qui le rendent capable de produire ou de comprendre un nombre infini de phrases.

⁴ La notion de performance se rapporte à la réalisation effective des énoncés dans des situations concrètes.

⁵ Deux unités linguistiques qui peuvent être substituées l'une à l'autre sans qu'il y ait de différence dans le sens dénotatif du mot sont appelées variantes (Dubois, 2001).

les enquêtés ne sont quelquefois pas acceptables du point de vue sémantique. Certaines variantes sont ‘fantaisistes’ par exemple, pour *wishbone*, la seule variante proposée est «haricot magique»; cette variante doit avoir un sens pour la personne enquêtée mais nous ne savons pas à quoi elle correspond et ne pouvons pas l’expliquer. Il est intéressant de noter qu’aucune variante n’a été donnée pour la lexie *bogey*. Ce terme est spécifique au domaine du golf et si la lexie n’est pas connue par les enquêtés, ils sont dans l’impossibilité de donner une variante.

Nous constatons tout d’abord que l’écart entre la réponse à «j’utilise un autre mot» et «quel est ce mot» est d’environ 9%, ce qui signifie que certains enquêtés déclarent utiliser une variante mais n’indiquent pas quelle est celle-ci. Ce résultat renvoie clairement à la différence entre les deux notions auxquelles nous avons déjà fait référence: la notion de compétence et celle de performance.

Le Tableau 1 présente les résultats globaux de l’enquête.

Tableau 1. résultats globaux

Lexie	Réponses positives	Réponses effectives	Occurrences	Variantes	
Antidopage	1	1	1	Antidoping (1)	
Un birdie	5	4	3	Oiselet (2) Oiseau (1)	Expression golf (1)
Un bogey	0	0	0		
Un break	41	38	9	Pause (24) Temps mort (4) Arrêt (3) Coupure (2) Avantage (1)	Coupe (1) Point gagné sur service adverse (1) Pose (1) Temps arrêt (1)
Un chip	10	10	6	Jeton (4) Puce (2) Pièce (1)	Coup d’approche roulé (1) Processeur (1) Chop (1)
Un cut	5	3	3	Découpage (1) Faire la coupe (1)	Arrêt (1)

Lexie	Réponses positives	Réponses effectives	Occurrences	Variantes	
Un débriefing	15	14	8	Compte-rendu (5) Bilan (2) Réunion (2) Mise au point (1)	Décorticage après séance (1) Réunion de conclusion (1) Réunion de synthèse (1) Réunion finale (1)
Dopant	1	1	1	Produit illicite (1)	
Un dunk	8	8	3	Smash (5) Trempe (2)	Panier en force (1)
Un fan	17	15	8	Supporter (6) Groupie (2) Ventilateur (2) Admirateur (1)	Amateur (1) Amateur excité (1) Fanatique (1) Supporter inconditionnel (1)
Un flanker	9	9	4	Troisième ligne (4) Troisième ligne aile (3)	Ailier (1) Numéro 7 (1)
Indoor	43	41	6	Intérieur (25) En salle (12) Dedans (1)	Fenêtre (1) Interrogatoire (1) Sous abri (1)
Un maul	12	11	3	Regroupement (5) Mêlée (5)	Cocotte (1)
Un negative split	4	3	3	Course en rattrapage (1)	Pente négative (1) Répartition de l'effort (1)
Un performer	4	3	3	Habitué aux bons résultats (1)	Champion (1) Performeur (1)
Un performeur	3	3	3	Performant (1) Athlète (1)	Gagnant (1)
Une performeuse	1	1	1	Performante (1)	
Un play-off	6	6	5	Mort subite (2) Tournoi final (1) Phase finale (1)	Accessit (1) Dernier carré (1)
Un practice	9	9	5	Terrain d'entraînement (3) Entraînement (2)	Exercice (2) Stage (1) Terrain d'exercice (1)
Un putter	2	1	1	Fer droit (1)	
Un ruck	3	3	2	Mêlée spontanée (2)	Se faire piétiner (1)

Lexie	Réponses positives	Réponses effectives	Occurrences	Variantes	
Un scramble	3	3	3	Alerte (1) Vegas (1)	Cake (1)
Un sponsor	11	10	4	Mécène (6) Partenaire (2)	Bailleur de fonds (1) Investisseur (1)
Un sponsoring	7	6	3	Mécénat (4) Partenaire (1)	Investisseur (1)
Une sprinteuse	5	3	1	Coureuse (3)	
Une standing-ovation	25	23	8	Acclamation (5) Ovation (4) Ovation debout (4) Applaudissements (4)	Ola (3) Tout le stade se lève (1) Clameur (1) Triomphe (1)
Un tie-break	13	13	4	Jeu décisif (10) Manche décisive (1)	Pause (1) Temps mort (1)
Un wedge	3	3	2	Fer (2)	Angle (1)
Une wild-card	15	15	2	Invitation (14)	Élément imprévu (1)
Un wish-bone	1	1	1	Haricot magique (1)	
30 Lexies	282	261	106		

Nous avons récolté 250 questionnaires, les variables sociales qui nous intéressent sont réparties de la façon suivante:

3.1. Sexe

En ce qui concerne la distribution par sexe de nos enquêtés, nous pouvons observer une proportion quasi-égale d'hommes et de femmes, comme le montre le Tableau 2.

Tableau 2. Distribution des enquêtés par sexe

Sexe	Nombre d'enquêtés	%
Hommes	130	52
Femmes	120	48
Total	250	100

Les hommes ont répondu 180 fois positivement à l'affirmation «j'emploie un autre mot»; ils ont produit 167 réponses et 76 réponses différentes (soit un rapport *type / token* de 45,5% et une moyenne de 1,3 variante par personne). Les femmes ont répondu 102 fois positivement à cette affirmation; elles ont produit 94 réponses et 30 réponses différentes (soit un rapport *type / token* de 31,9% et une moyenne de 0,78 variante par personne).

Les femmes utilisent donc moins de variantes que les hommes dans le domaine du sport. Ce résultat paraît logique puisque nous avons déjà indiqué que les femmes s'intéressent moins au sport que les hommes, nous avons établi qu'elles connaissent moins le vocabulaire proposé dans le corpus que les hommes. Ces deux éléments font que les femmes sont moins performantes quand il s'agit de produire des variantes car il est évident que pour donner une variante de la lexie, il faut savoir ce qu'elle signifie.

3.2. Âge

Concernant la distribution par rapport à la variable âge, la tranche d'âge «plus de 55 ans» est la moins représentée; cela est probablement dû au moyen utilisé dans l'administration du questionnaire (à l'aide de l'outil informatique). Le Tableau 3 montre cette distribution.

Tableau 3. Distribution des enquêtés en fonction de l'âge

Tranche d'âge	Nombre d'enquêtés	%
18-34 ans	93	37,2
35-54 ans	96	38,4
+ de 55 ans	61	24,4
Total	250	100

D'une génération à l'autre, on peut, en règle générale, constater une certaine variation dans utilisation du vocabulaire. L'analyse du comportement linguistique par tranche d'âge permet de vérifier si cette variation se manifeste dans le domaine du sport et de dire si nous sommes en présence d'un changement linguistique en cours. Pour cela, il faut examiner si une même variante se manifeste à l'intérieur d'un certain groupe d'âge alors qu'elle ne le fait pas chez un autre.

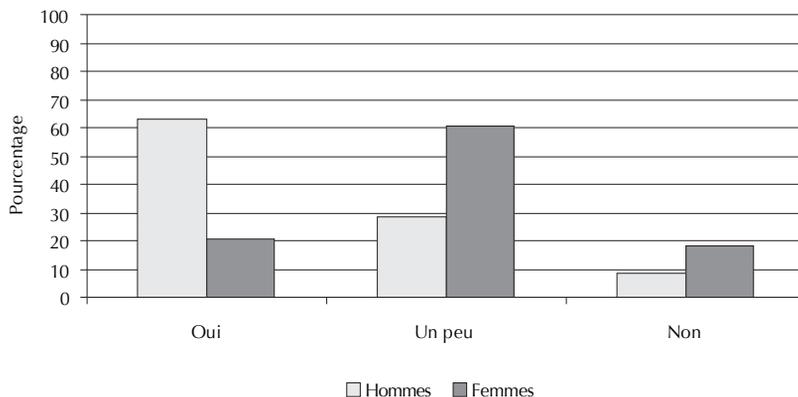
Les 93 enquêtés de la tranche des 18-34 ans ont répondu 114 fois positivement et ont produit 113 réponses et 51 réponses différentes (soit un rapport *type / token* de 45,1% et une moyenne de 1,2 variante par personne); les 96 enquêtés de la tranche des 35-54 ans ont répondu 119 fois positivement et ont produit 98 réponses et 23 réponses différentes (soit un rapport *type / token* de 23% et une moyenne de 1,02 variante par personne) et les 61 enquêtés de la tranche des plus de 55 ans ont répondu 61 fois positivement et ont produit 50 réponses et 32 réponses différentes (soit un rapport *type / token* de 64% et une moyenne de 0,80 variante par personne).

Il semble que la tranche des 18-34 ans utilise plus de variantes que les autres tranches d'âge. Ces résultats peuvent être vus comme une tendance en ce qui concerne un possible changement linguistique en cours, mais il faudrait analyser de façon qualitative les réponses des enquêtés afin de déterminer si les variantes utilisées par un certain groupe d'âge ne le sont pas par un autre.

Le fait que les locuteurs des tranches d'âge comprises entre 35 et plus de 55 ans utilisent moins de variantes que la tranche des 18-34 ans est contraire à notre hypothèse. Suite aux modifications qui sont intervenues dans le vocabulaire du sport au fil des ans, nous pensions que les locuteurs plus âgés avaient adopté le nouveau vocabulaire suite aux différents changements linguistiques qui ont pu avoir lieu (notamment dans le domaine du sport où les règles changent assez souvent pour pouvoir s'adapter aux nouveaux besoins des sportifs) tout en conservant l'ancienne terminologie.

3.4. Intérêt pour le sport

Selon notre enquête, seules 13,2% des personnes interrogées déclarent ne pas s'intéresser au sport. Ce pourcentage confirme la place importante que le sport tient dans la société française actuelle: 44% déclarent s'intéresser un peu au sport et 42,8% s'y intéressent vraiment. Les hommes s'intéressent nettement plus au sport que les femmes (63,1% des hommes de notre échantillon contre 20,8% des femmes).

Figure 1. Intérêt pour le sport

Pour les 33 enquêtés qui ne s'intéressent pas au sport, il y a 31 réponses positives; ils ont produit 26 réponses effectives et 17 variantes différentes (soit un rapport *type / token* de 65,3% et une moyenne de 0,78 variante par personne).

Les 110 enquêtés qui s'intéressent un peu au sport ont répondu 98 fois positivement et ont produit 87 réponses effectives et 39 variantes différentes (soit un rapport *type / token* de 44,8% et une moyenne de 0,79 variante par personne).

Les 107 enquêtés qui s'intéressent au sport ont répondu 153 fois à cette question; ils ont produit 148 réponses effectives et 50 variantes différentes (soit un rapport *type / token* de 33,8% et une moyenne de 1,38 variante par personne).

Il est normal de constater que les enquêtés qui prétendent s'intéresser au sport ont produit plus de variantes que les enquêtés qui prétendent n'avoir aucun ou peu d'intérêt pour le sport.

Le phénomène de la variation linguistique est donc bien présent dans le groupe social des personnes qui s'intéressent au sport.

3.5. Pratique du sport

Les réponses des enquêtés indiquent que 56% d'entre eux pratiquent un sport. La pratique effective d'un sport n'est pas aussi prononcée que l'intérêt général porté au sport. Nous voyons donc que les Français se déclarent assez sportifs mais que peu pratiquent

dans un club avec une licence et les contraintes que cela implique. Les hommes pratiquent plus d'activités sportives que les femmes (pour notre échantillon, 60,8% des hommes contre 50,8% des femmes).

Les 110 enquêtés qui ne pratiquent pas de sport ont répondu 105 fois à cette question; ils ont produit 94 réponses effectives et 48 variantes différentes (soit un rapport *type / token* de 51,1% et une moyenne de 0,85 variante par personne).

Les 140 enquêtés qui pratiquent un sport ont répondu 117 fois à cette question; ils ont produit 167 réponses effectives et 58 variantes différentes (soit un rapport *type / token* de 34,7% et une moyenne de 1,19 variante par personne).

Dans les deux ensembles de résultats ci-dessus, la moyenne de variantes produites est bien supérieure lorsque les enquêtés pratiquent un sport, et nous pouvons remarquer que la variation linguistique est donc fonction de la pratique d'un sport.

3.6. Lecture de publications se rapportant au sport

Les enquêtés lisent peu la presse sportive spécialisée: seuls 32,4% affirment lire des publications consacrées au sport et parmi ceux-ci 38,8% lisent au moins *L'Équipe*. Rien de bien étonnant quand on sait que ce journal est le plus diffusé en France (d'où notre choix de travailler sur ce quotidien). Les hommes lisent plus la presse spécialisée que les femmes (47,7% des hommes de notre échantillon contre 15,8% des femmes).

Les 81 enquêtés qui lisent des publications en rapport avec le sport ont répondu 136 fois à cette question; ils ont produit 135 réponses effectives et 58 variantes différentes (soit un rapport *type / token* de 42,9% et une moyenne de 1,6 variante par personne).

Les 169 enquêtés qui ne lisent pas de publications ont répondu 146 fois à cette question; ils ont produit 126 réponses effectives et 48 variantes différentes (soit un rapport *type / token* de 38,1% et une moyenne de 0,74 variante par personne).

Les pratiques de lecture semblent donc être une variable sociale liée à la variation linguistique: un enquêté qui lit des publications en relation avec le sport serait donc capable de produire plus de variantes, son vocabulaire disponible dans le domaine du sport étant plus important.

4. Conclusion

Selon les résultats présentés ci-dessus, les cinq variables sociales analysées rendent compte de la variation dans l'utilisation et la variation des lexies.

Les hommes, les jeunes (tranche d'âge comprise entre 18 et 35 ans), les personnes présentant un intérêt pour le sport, le pratiquant et lisant des publications en rapport avec ce domaine utilisent et proposent un nombre de variantes plus important que les autres groupes sociaux analysés.

Nous savons également que l'attitude du locuteur dans l'utilisation des variantes est liée à l'acceptation ou au rejet de l'anglicisme, c'est-à-dire au rapport que le locuteur entretient avec sa langue; et également à sa conscience métalinguistique (utilisation de variantes préconisées par la Commission de terminologie du sport). S'il est communément admis chez les linguistes que la véritable synonymie n'existe pas, que deux lexies ne sont jamais complètement identifiables du point de vue de leur signification car chaque lexie a sa valeur propre et ses usages, le locuteur ordinaire reconnaît la relation de synonymie entre deux formes lexicales différentes (qui se distinguent par leurs signifiants) mais de même sens (qui ont le même signifié) d'où son utilisation de variantes synonymiques. Cette étude sur l'utilisation et la variation des anglicismes extraits d'un journal sportif (le quotidien *l'Équipe*) et durant une période déterminée et contemporaine (les Jeux Olympiques d'Athènes de 2004) n'est menée que sur les anglicismes les plus récents; elle a cependant permis de contribuer à décrire de façon quantitative l'ampleur du changement linguistique en cours, ainsi que de déterminer dans quelle mesure des variables individuelles telles que le sexe, l'âge, l'intérêt pour le sport, la pratique du sport et les pratiques de lecture influent sur le choix des locuteurs dans leur choix d'utiliser des anglicismes et la variation qui y est attachée. Quant à l'étude qualitative de la variation utilisée, nous savons que le changement linguistique se réalise dans le temps, et la variation de la lexie empruntée étant une manifestation du changement linguistique, son appropriation prend aussi du temps.

Références

- Arrivé, M.; Gadet, F.; Galmiche, M. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui: guide alphabétique de linguistique française*. Paris: Flammarion.
- Blin, P.; Nouveau, A. 1996. *Les Français et le sport*. <http://hcsp.ensp.fr/hcspi/docspdf/adsp/adsp-14/ad141819.pdf#search='les%20fran%C3%A7ais%20et%20le%20sport'> (Mars 1996)
- Charon, J.-M. 2003. *Les médias en France*. Paris: Éditions de la Découverte.
- Dauzat, A. 1952. *Voyage à travers les mots*. Paris: Bourrelief.
- Depecker, L. 2001. *L'invention de la langue: le choix des mots nouveaux*. Paris: Armand Colin.
- Deroy, L. 1956. *L'emprunt linguistique*. Paris: Les Belles Lettres.
- Dubois, J. et al. 2001. *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse.
- Gadet, F. 2003. *La variation sociale en français*. Paris: Ophrys.
- Laks, B. 1992. La linguistique variationniste comme méthode. *Langages*. **108(34)**: 34-50.
- Mackenzie, F. 1939. *Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire I. Les infiltrations de la langue et de l'esprit français: les anglicismes français*. Paris: Droz.
- Martinet, A. 1974. *Le français sans fard*. Paris: P.U.F.